Tout s'apprivoise en un jour
Sous les loix de l'amour.

LE HURON, Mlle. DE St. YVES.

Le sort nous menace,
Et le danger nous glace;
L'orage fait place
Au souffle des Zéphirs.
Sensible à nos soupirs,
L'amour couronne nos desirs.
Que de plaisirs !
Non, plus de larmes, &c.

CHŒUR.

Plus de larmes.
Amour, tes charmes,
Du sein de leurs alarmes,
Font naître les plaisirs.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, *le Huron, Comédie*; & je crois que l'on peut en permettre l'impression. A Paris, ce 27 Août 1768.

MARIN.

LE DEVIN

DU

VILLAGE,

PAR J. J. ROUSSEAU.

A PARIS,
Aux dépens de la Compagnie.

M. DCC. LXXI.

ACTEURS.

LE DEVIN.

COLIN.

COLETTE.

TROUPE de Villageois & de Villageoiſes.

LE DEVIN DU VILLAGE.

Le Théatre repréſente, d'un côté, la maiſon du Devin; de l'autre, des arbres, des fontaines; & dans le fond, un Hameau.

SCENE PREMIERE.

COLETTE *pleurant, & s'eſſuyant les yeux de ſon tablier.*

J'Ai perdu tout mon bonheur;
J'ai perdu mon ſerviteur:
Colin me délaiſſe. *bis.*
J'ai perdu mon ſerviteur;
J'ai perdu tout mon bonheur:
Colin me délaiſſe. *bis.*

Hélas! il a pu changer,
Je voudrois n'y plus ſonger:
Hélas! hélas! il a pu changer,

Je voudrois n'y plus ſonger :
Hélas ! helas ! j'y ſonge ſans ceſſe. *bis.*
J'ai perdu, &c.
Colin me délaiſſe. *bis.*

Il m'aimoit autrefois, & ce fut mon malheur :
Mais quelle eſt donc celle qu'il me préfere ?
Elle eſt donc bien charmante ! Imprudente Bergere,
Ne crains-tu point les maux que j'éprouve en ce jour ?
Colin m'a pu changer, & tu peux avoir ton tour.
Que me ſert d'y rever ſans ceſſe ?
Rien ne peut guérir mon amour,
Et tout augmente ma triſteſſe.
J'ai perdu mon ſerviteur,
J'ai perdu tout mon bonheur :
Colin me délaiſſe. *bis.*

Je veux le haïr, je le dois.
Peut-être il m'aime encor. Pourquoi me fuir ſans ceſſe ?
Il me cherchoit tant autrefois !
Le Devin du canton fait ici ſa demeure ;
Il ſçait tout, il ſçaura le ſort de mon amour.
Je le vois, & je veux m'éclaircir en ce jour.

SCENE II.

LE DEVIN, COLETTE.

COLETTE. (*Elle compte dans ſes mains, & elle héſite en approchant du Devin. Elle lui préſente de l'argent, qu'elle a compté & plié dans un papier durant le prélude.*

PERDRAI-JE Colin ſans retour ?
Dites-moi s'il faut que je meure ?

LE DEVIN.

Je lis dans votre cœur, & j'ai lu dans le ſien.

COLETTE.

O Dieux !

LE DEVIN.

Modérez-vous.

COLETTE.

Eh bien ?

LE DEVIN.

Colin vous eſt infidelle.

COLETTE.

Je me meurs.

LE DEVIN.

Et pouttant il vous aime toujours.

COLETTE.

Que dites-vous ?

LE DEVIN.

Plus adroite & moins belle,
La Dame de ces lieux....

COLETTE.

Il me quitte pour elle.

LE DEVIN.

Je vous l'ai déjà dit, il vous aime toujours.

COLETTE.

Et toujours il me fuit.

LE DEVIN.

Comptez ſur mon ſecours.
Je prétends à vos pieds ramener le volage.
Colin veut être brave ; il aime à ſe parer :
Sa vanité vous a fait un outrage,
Que ſon amour doit réparer.

COLETTE.

Si des galans de la Ville
J'euſſe écouté les diſcours,
Ah ! qu'il m'eût été facile
De former d'autres amours !

Miſe en riche Demoiſelle,
Je brillerois tous les jours :
De rubans & de dentelle
Je chargerois mes atours.
Si des galans, &c.

Pour l'amour de l'infidelle
J'ai refuſé mon bonheur :
J'aimois mieux être moins belle,
Et lui conſerver mon cœur.
J'aimois mieux, &c.
Si des galans, &c.

LE DEVIN.

Je vous rendrai le ſien, ce ſera mon ouvrage :
Vous, à le mieux garder employez tous vos ſoins ;

Pour vous faire aimer davantage,
Feignez, feignez d'aimer un peu moins.

AIR.

L'amour croît s'il s'inquiete,
Il s'endort s'il eſt content.
La Bergere un peu coquette,
Rend le Berger plus conſtant.

COLETTE.

A vos ſages leçons Colette s'abandonne.

LE DEVIN.

Avec colin prenez un autre ton.

COLETTE.

Je feindrai d'imiter l'exemple qu'il me donne.

LE DEVIN.

Ne l'imitez pas tout de bon:
Mais qu'il ne puiſſe le connoître.
Mon art m'apprend qu'il va paroître.
Je vous appellerai quand il en ſera temps.

SCENE III.

LE DEVIN *ſeul.*

J'AI tout ſçu de Colin; & les pauvres enfans
Admirent tous les deux la ſcience profonde
Qui me fait deviner tout ce qu'ils m'ont appris.
Leur amour à propos en ce jour me ſeconde:
En les rendant heureux, il faut que je confonde
De la Dame du lieu les airs & les mépris.

SCENE IV.

LE DEVIN, COLIN.

COLIN.

L'Amour & vos leçons m'ont enfin rendu ſage ;
Je préfere Colette à des biens ſuperflus.
Je ſçais lui plaire en habit de Village ;
Sous un habit doré qu'obtiendrai-je de plus ?

LE DEVIN.

Colin, il n'eſt plus temps, & Colette t'oublie.

COLIN.

Elle m'oublie ! ô Ciel ! Colette a pu changer !

LE DEVIN.

Elle eſt femme, jeune & jolie ;
Manqueroit-elle à ſe venger ?

COLIN.

Air.

Non, Colette n'eſt point trompeuſe ;
Elle m'a promis ſa foi :
Peut-elle être l'amoureuſe
D'un autre Berger que moi ?
Non, &c.

LE DEVIN.

Ce n'eſt point un Berger qu'elle préfere à toi ;
C'eſt un bon Monſieur de la Ville.

COLIN.

Qui vous l'a dit ?

LE DEVIN.

LE DEVIN.

Mon art.

COLIN.

Je n'en ſçaurois douter.

Hélas ! qu'il va m'en coûter
Pour avoir été trop facile !
Aurois-je donc perdu Colette ſans retour?

LE DEVIN.

On ſert mal à la fois la fortune & l'amour.
D'être ſi beau garçon quelquefois il en coûte.

COLIN.

De grace, apprenez-moi le moyen d'éviter
Le coup affreux que je redoute.

LE DEVIN.

Laiſſez-moi ſeul un moment conſulter.

Le Devin tire de ſa poche un Livre de grimoire, & un petit Bâton de Jacob, avec lequel il fait un charme.

De jeunes Payſannes qui venoient conſulter le Devin, laiſſent tomber leur préſent, & ſe ſauvent toutes effrayées en appercevant ſes contorſions.

Le charme eſt fait : Colette en ces lieux va ſe rendre;
Il faut ici l'attendre.

COLIN.

A l'appaiſer pourrai-je parvenir?
Hélas ! voudra-t-elle m'entendre?

LE DEVIN.

Avec un cœur fidele & tendre,
On a droit de tout obtenir.

à part.

Sur ce qu'elle doit dire allons la prévenir.

SCENE V.

COLIN *seul.*

JE vais revoir ma charmante maîtreſſe :
Adieu Château, grandeur, richeſſe,
Votre éclat ne me tente plus.
Si mes pleurs, mes ſoins aſſidus,
Peuvent toucher ce que j'adore,
Je vous verrai renaître encore
Doux momens que j'ai perdus !
Je vous verrai, &c.

Quand on ſçait aimer & plaire,
A-t-on beſoin d'autre bien ?
Rends-moi ton cœur, ma Bergere,
Colin t'a rendu le ſien.
Mon chalumeau, ma houlette,
Soyez mes ſeules grandeurs;
Ma parure eſt ma Colette,
Mes tréſors ſont ſes faveurs.
Quand on ſçait, &c.

Que de Seigneurs d'importance
Voudroient bien avoir ſa foi !
Malgré toute leur paiſſance,
Ils ſont moins heureux que moi.
Ils ſont moins, &c.
Quand on ſçait, &c.

SCENE VI.

COLIN, COLETTE.

COLIN.

JE l'apperçois, je tremble en m'offrant à sa vue :
Sauvons-nous. Je la perds si je fuis.

COLETTE.

Il me voit : que je suis émue !
Je ne sçais où j'en suis.
Trop près, sans y songer, je me suis approchée.

COLIN.

Je ne puis m'en dédire, il la faut aborder.
D'un ton radouci.
Ma Colette, êtes-vous fâchée ?
Je suis Colin, daignez me regarder.

COLETTE.

Colin m'aimoit, Colin m'étoit fidelle ;
Je vous regarde, & ne vois plus Colin.

COLIN.

Mon cœur n'a point changé : mon erreur trop cruelle,
Venoit d'un sort jetté par quelque esprit malin.
Le Devin l'a détruit. Je suis, malgré l'envie,
Toujours Colin, toujours plus amoureux.

COLETTE.

Par un sort, à mon tour, je me sens poursuivie :
Le Devin n'y peut rien.

COLIN.

Que je suis malheureux !

COLETTE.

D'un amant plus conſtant...

COLIN.

Ah ! de ma mort ſuivie

Votre infidélité...

COLETTE.

Vos ſoins ſont ſuperflus ;

Non, Colin, je ne t'aime plus.

COLIN.

AIR.

Ta foi ne m'eſt point ravie;
Non, conſulte mieux ton cœur:
Toi-même, en m'ôtant la vie,
Tu perdrois tout ton bonheur.
Toi-même, &c.

COLETTE *à part.*

Hélas !.... Non vous m'avez trahie ;
Vos ſoins ſont ſuperflus :
Non, Colin, je ne t'aime plus.

COLIN.

C'en eſt donc fait, vous voulez que je meure ;
Et je vais pour jamais m'éloigner du Hameau.

COLETTE.

Colin ?

COLIN.

Quoi !

COLETTE.

Tu me fuis?

COLIN.

Faut-il que je demeure
Pour vous voir un amant nouveau ?

DUO.

COLETTE.

Tant qu'à mon Colin j'ai ſçu plaire ;
Mon ſort combloit mes deſirs.

COLIN.

Quand je plaiſois à ma Bergere ;
Je vivois dans les plaiſirs.

COLETTE.

Depuis que ſon cœur me mépriſe ;
Un autre a gagné le mien.

COLIN.

Après les doux nœuds qu'elle briſe ;
Seroit-il un autre bien ?
Ma Colette ſe dégage.

COLETTE.

Je crains un amant volage.

COLETTE & COLIN. Je me dégage à mon tour :
Mon cœur devenu paiſible,
Oubliera, s'il eſt poſſible,
Que tu lui fus { chere / cher } un jour.

COLIN *plus lent.*

Quelque bonheur qu'on me promette
Dans les nœuds qui me ſont offerts,
J'euſſe encor préféré Colette
A tous les biens de l'univers.

COLETTE.

Quoiqu'un Seigneur jeune, aimable ;
Me parle aujourd'hui d'amour,

Colin m'eût ſemblé préférable
A tout l'éclat de la Cour.

COLIN.

Ah ! Colette.

COLETTE.

Ah ! Berger volage,
Faut-il t'aimer malgré moi ?

PRÉLUDE.

Colin ſe jette aux pieds de Colette ; elle lui fait remarquer à ſon chapeau un ruban qu'il a reçu de la Dame : Colin le jette. Colette lui en donne un plus ſimple, qu'il reçoit avec tranſport.

DUO.

COLETTE. A jamais, Colin, je t'engage
COLIN. A jamais Colin t'engage
COLETTE. Mon cœur & ma foi.
COLIN. Son cœur & ſa foi.

Qu'un doux mariage
M'uniſſe avec toi.
Aimons toujours ſans partage ;
Que l'amour ſoit notre loi.

SCENE VII.

LE DEVIN, COLIN, COLETTE.

LE DEVIN.

JE vous ai délivrés d'un cruel maléfice :
Vous vous aimez encor, malgré les envieux.

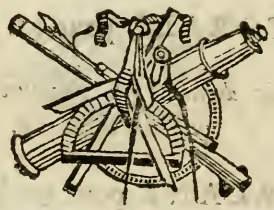
Ils lui offrent chacun un préſent.

COLIN.

Quel don pourroit jamais payer un tel ſervice ?

LE DEVIN *recevant des deux mains.*

Je ſuis aſſez payé ſi vous êtes heureux.
Venez, jeunes garçons ; venez, aimables filles ;
Raſſemblez-vous, venez les imitier ;
Venez, galans Bergers ; venez Beautés gentilles,
En chantant leur bonheur, apprendre à le goûter.



SCENE VIII.

COLIN, COLETTE, LE DEVIN.

Troupe de jeunes Villageois & Villageoiſes.

Entrée de la Jeuneſſe du Village.

CHŒUR AVEC LE DEVIN.

COlin revient à ſa Bergere,
Célébrons un retour ſi beau :
Que leur amitié ſincere
Soit un charme toujours nouveau.

SANS LE DEVIN.

Du Devin de notre Village,
Chantons le pouvoir éclatant ;
Il ramene un amant volage,
Et le rend heureux & conſtant.

PASTORALE pour les Villageois.

Les Villageois donnent un Bouquet à Colin, qui le préſente à Colette.

FORLANE pour les Villageois.

Les Villageois donnent un Bouquet à Colette, qui le donne à Colin.

ROMANCE.

ROMANCE.

Dans ma cabane obſcure,
Toujours ſoucis nouveaux;
Vent, ſoleil ou froidure,
Toujours peine & travaux.
Colette, ma Bergere,
Si tu viens l'habiter,
Colin, dans ſa chaumiere,
N'a rien à regretter.

Des champs, de la prairie,
Retournant chaque ſoir,
Chaque ſoir plus chérie,
Je viendrai te revoir.
Du ſoleil, dans nos plaines,
Devançant le retour,
Je chanterai mes peines,
En chantant notre amour.

PANTOMIME.

ENTRÉE DE LA VILLAGEOISE.

ENTRÉE DU COURTISAN.

Il apperçoit la Villageoiſe. Elle danſe tandis qu'il la regarde. Il lui offre une bourſe; elle la refuſe avec dédain.

Il lui préſente un collier; elle eſſaye le collier: & ainſi parée, elle ſe regarde avec complaiſance dans l'eau d'une fontaine.

ENTRÉE DU VILLAGEOIS.

La Villageoiſe voyant ſa douleur, rend ſon collier.

Le Courtiſan l'apperçoit, & le menace.

La Villageoiſe veut l'appaiſer, & fait ſigne au Villageois de s'en aller. Il n'en veut rien faire. Le Courtiſan le menace de le tuer. Ils ſe jettent aux pieds du Courtiſan, qui ſe laiſſe toucher, & les unit. Ils ſe réjouiſſent tous trois; le Villageois, de leur union; & le Courtiſan, de la bonne action qu'il a faite.

LE DEVIN.

Il faut tous, à l'envi, nous ſignaler ici :
Si je ne puis ſauter ainſi,
Je dirai pour ma part une chanſon nouvelle.

Il tire une chanſon de ſa poche.

L'art à l'amour eſt favorable,
Et ſans art l'amour ſçait charmer :
A la Ville on eſt plus aimable,
Au Village on ſçait mieux aimer.
Ah ! pour l'ordinaire,
L'amour ne ſçait guere
Ce qu'il permet, ce qu'il défend ;
C'eſt un enfant, c'eſt un enfant.

Elle a d'autres couplets : je la trouve aſſez belle.

COLETTE.

Voyons : nous chanterons auſſi.

Ici de la ſimple nature
L'amour ſuit la naïveté :
En d'autres lieux, de la parure
Il cherche l'éclat emprunté.
Ah ! pour l'ordinaire,
L'amour ne ſçait guere
Ce qu'il permet, ce qu'il défend ;
C'eſt un enfant, c'eſt un enfant.

COLIN.

Souvent une flamme chérie
Eſt celle d'un cœur ingénu :
Souvent par la coquetterie
Un cœur volage eſt retenu.

Ah ! pour l'ordinaire, &c.

COLETTE.

L'Amour, ſelon ſa fantaiſie,
Ordonne & diſpoſe de nous :
Ce Dieu permet la jalouſiie,
Et ce Dieu punit les jaloux.

Ah ! pour l'ordinaire, &c.

COLIN.

A voltiger de belle en belle,
On perd ſouvent l'heureux inſtant :
Souvent un Berger trop fidelle,
Eſt moins aimé qu'un inconſtant.

Ah ! pour l'ordinaire, &c.

COLETTE.

A ſon caprice on eſt en butte,
Il veut les ris, il veut les pleurs :
Par les... par les... (*Elle a peine à lire.*)

COLIN *lui aidant à déchiffrer.*

Par les rigueurs on le rebute.

COLETTE.

On l'affoiblit par les faveurs.

ENSEMBLE.

Ah ! pour l'ordinaire ;
L'amour ne ſçait guere
Ce qu'il permet, ce qu'il défend ;
C'eſt un enfant, c'eſt un enfant.

CHŒUR.

C'eſt un enfant, c'eſt un enfant.

ARIETTE A DEMI-JEU.

COLETTE.

Avec l'objet de mes amours
Rien ne m'afflige, tout m'enchante :
Sans ceſſe il rit, toujours il chante ;
C'eſt une chaîne d'heureux jours.
Quand on ſçait bien aimer, que la vie eſt charmante !
Tel au milieu des fleurs qui brillent ſur ſon cours,
Un doux ruiſſeau coule & ſerpente.
Quand on ſçait bien aimer, &c.

MENUET.

ALLEMANDE.

COLETTE.

Allons danſer ſous les ormeaux;
Animez-vous, jeunes fillettes :
Allons danſer ſous les ormeaux ;
Galans, preſſez vos chalumeaux.

COLETTE & le CHŒUR répetent.

Repétons mille chanſonnettes :
Et pour avoir le cœur joyeux,
Danſons avec nos amoureux ;
Mais n'y reſtons jamais ſeulettes.
Allons danſer, &c.

COLETTE. *Second Couplet.*

A la Ville on fait bien plus de fracas ;
Mais ſont-ils auſſi gais dans leurs ébats ?
Toujours contens,
Toujours chantans ;
Plaiſir ſans art,
Beautés ſans fard ;
Tous leurs concerts valent-ils nos muſettes ?

Allons danſer ſous les ormeaux,
Animez-vous, jeunes fillettes :
Allons danſer ſous les ormeaux,
Galans, preſſez vos chalumeaux.

FIN.